



Comme un souffle

Exposition

30.03 / 02.06.24

—

Michel Blais, Olga Boldyreff, Thomas Huber, Jacques Julien, Katia Kameli, Panamarenko, Emmanuel Pereire, Roman Signer, Tony Swain

Érac
des Pays
de la
Loire



Musée
d'Art Naïf
et d'Arts
singuliers,
Laval



Comme un souffle

Michel Blais, Olga Boldyreff,
Thomas Huber, Jacques
Julien, Katia Kameli,
Panamarenko, Emmanuel
Pereire, Roman Signer,
Tony Swain

Exposition du 30.03
au 02.06.24
Présentation le 27.03
à 18h (1h)

Une sélection d'œuvres du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire s'installe pour quelques mois en introduction du parcours permanent du MANAS. Intitulée *Comme un souffle*, l'exposition rassemble le travail de 9 artistes produits entre 1970 et 2022.

Depuis les origines, le souffle est perçu comme une force créatrice et vitale, essentielle à l'existence et à la continuité de la vie. Il incarne aussi une force spirituelle invisible mais sensible. L'exposition, fruit d'une collaboration entre le Frac et le MANAS, traverse ses représentations et sa symbolique, en évoquant les thèmes associés : l'envol et son pendant, la chute, la quête de l'équilibre et de la légèreté ou encore la figuration de l'impalpable et l'évanescence flux provoqué par les mouvements de l'air.

Le Mythe d'Icare

De nombreuses légendes anciennes mettent en scène des créatures mi-humaines mi-animales, capables à la fois de voler et de marcher. L'aspiration de l'humanité à voler s'incarne dans de nombreux mythes dont le plus célèbre est probablement celui d'Icare. Fils de Dédale, l'ingénieur architecte qui construisit le labyrinthe de Minos, il fut emprisonné avec son père à l'intérieur de l'édifice pour protéger les secrets de sa conception. Désirant s'échapper de cette prison à ciel ouvert qu'il avait lui-même bâti, Dédale confectionna des ailes à partir de plumes, qu'il fixa avec du lin et de la cire. Il en fabriqua deux paires, puis, une fois équipés, il

prodigua des instructions à Icare : « Ne sors pas de l'espace placé entre la terre et les cieux, je te le conseille : plus bas, ton plumage serait appesanti par l'onde ; plus haut, tu serais dévoré par le feu. »

Dédale s'envola et Icare le suivit, se laissant guider par son père. Ils quittèrent le labyrinthe et survolèrent la Crète. Cependant, aveuglé par l'ivresse de voler, Icare s'éloigna de Dédale. Grisé par cette sensation de liberté, il s'éleva dans les cieux. Mais les rayons du soleil chauffèrent ses ailes. La cire qui liait les plumes commença à ramollir, puis à fondre, et le jeune homme dégringola. Ce voyage dans les airs s'acheva donc avec la mort prématurée du jeune Icare.

Condamné à rester au sol, les hommes mirent du temps à prendre leur envol. Pourtant les artistes et les scientifiques n'ont eu de cesse d'imaginer des appendices capables de compléter les corps ou encore des engins, conçus pour s'élever dans l'espace. Les célèbres dessins de Léonard de Vinci illustrent ce désir, ses esquisses et ses études sur le vol humain ont été révolutionnaires au 15^{ème} siècle. Avec les premiers voyages en montgolfière au 18^{ème} siècle, puis la conception des premiers planeurs au 19^{ème} siècle, l'homme n'a eu de cesse d'imaginer et de perfectionner ses machines volantes.

À mi-chemin entre les sciences et l'art, entre l'univers de Jules Verne et de Léonard de Vinci, l'œuvre *Papavore* conçue par PANAMARENKO est un des nombreux dirigeables imaginés par cet artiste belge inclassable. Engin poétique, il révèle toute l'attention portée par Panamarenko aux organismes vivants, qu'ils soient issus de l'univers végétal ou animal.

Comme une plume - l'insoutenable légèreté de l'art

Se libérer de la pesanteur, oublier le poids des corps. Suivre les pas d'un Giacometti qui, à la fin de sa carrière, sculpte des figures devenues de plus en plus fines et réduites aux lignes essentielles de leur existence précaire : « Un homme marchant dans la rue ne pèse rien, en tout cas il est bien plus léger que s'il était mort ou inconscient. Il est en équilibre sur ses jambes. Son poids ne se ressent pas. C'est inconsciemment ce que je cherchais à reproduire... Cette légèreté, en affinant mes silhouettes. »

La Grande Lévitacion d'EMMANUEL PEREIRE revient sur ce corps sans masse, aérien et mobile, qu'ont célébrés les artistes du 20^{ème} siècle.

Avec cette forme flottante dans l'espace, THOMAS HUBER réalise la même libération : il

annule la gravité de cette cloche, objet massif et opaque devenu aérien et transparent. Pensé tel un dessin sur feuille - feuille de bois d'une souplesse infinie, d'où la courbure du support - l'artiste restitue l'illusion de la légèreté dans la représentation du mouvement et de la sonorité de l'objet. Libéré de sa matérialité habituelle, le dessin d'OLGA BOLDYREFF s'incarne dans l'espace avec un fil de tricotin, léger, prêt à être ré-enrouler ou à figurer une autre forme.

MICHEL BLAIS oublie de son côté le socle massif, et place sa sculpture légère sur un « perchoir », prêt à choir ?

Un équilibre précaire

L'expérience de l'équilibre, du déséquilibre ou de la chute passe d'abord par le corps. La représentation du mouvement dans l'art, comme celui de l'homme marchant, est une thématique récurrente à travers l'histoire de l'art.

Dans la sculpture, la tradition classique prévoit généralement que la suggestion du mouvement soit réalisée par une représentation complexe du corps, capturé comme figé dans son action. Le mouvement est ainsi simplement suggéré, amorcé, et l'imagination du spectateur prend le relais pour transcender la matière inerte de la sculpture.

La sculpture, par sa nature intrinsèque, est l'art de l'équilibre, elle doit composer avec la pesanteur. Au 20^{ème} siècle les artistes introduisent le mouvement, la nature éphémère d'un objet, son état évolutif, son fragile équilibre. Des mobiles, des œuvres mécaniques ou « vivantes » (avec des matières organiques), la sculpture s'anime, oublie son immobilité, sa permanence.

La chute ou la rupture d'équilibre a intéressé les « modernes » qui, à l'inverse des classiques, ont choyé la rupture, la variation, l'impermanence. Avec l'ensemble de sculptures présentées, JACQUES JULIEN joue avec l'idée d'une sculpture avant l'effondrement. L'artiste articule la chute et l'élévation, l'équilibre et l'instabilité, le mou et le solide, le plein et de vide, le poids et la légèreté. Avec une apparente simplicité, il puise dans un ensemble de confrontations appartenant à l'histoire de la sculpture.

L'irreprésentable souffle

Comment dépeindre l'invisible ? Comment représenter une sensation ?

De la force d'un vent violent à la brise légère ? La peinture de TONY SWAIN est balayée de part en part par un souffle perceptible dans chaque élément. Le support fragile (papier de journal) renforce l'effet de mouvement ressenti.

Avec ROMAN SIGNER c'est par la décomposition du temps que nous voyons apparaître le souffle de la déflagration invisible à l'œil nu. Seconde après seconde, le déplacement du tissu animé par le déplacement de l'air, rend visible l'immatériel.


C'est enfin autour de cette figure de l'oiseau que se clôt ce parcours.

Les sculptures en grès représentant des oiseaux de KATIA KAMELI sont des flûtes. Il suffit de souffler pour que naisse le chant aérien de ces instruments. La musique se devait d'être convoquée dans une exposition sur le souffle, elle qui donne à notre respiration une grâce si absolue.

MANAS - Musée d'Art Naïf et
des Arts Singuliers
Place de la Trémoille
53 000 Laval

Contact : 02 53 74 12 30

Ouverture du mardi au samedi :
9h-12h et 13h30-18h / dimanche :
14h-18h

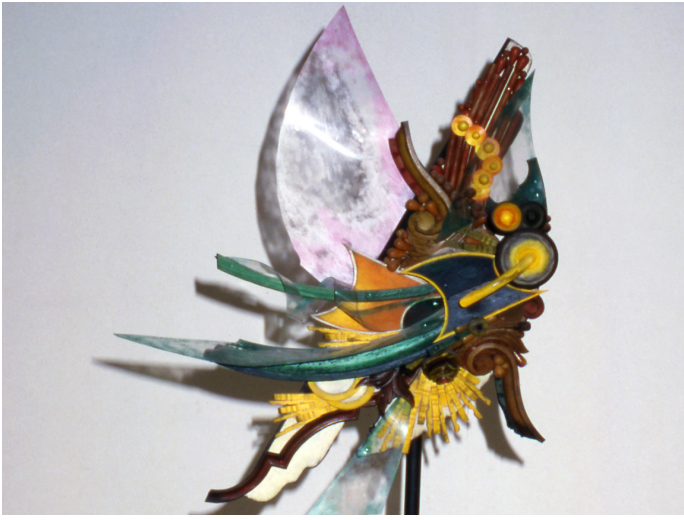
Frac des Pays de la Loire 
Fonds régional
d'art contemporain

T. 02 28 01 50 00
contact@fracpdl.com

Toute la programmation sur
www.fracdespaysdelaloire.com

Le Frac des Pays de la Loire est
co-financé par l'État et la
Région des Pays de la Loire.





Michel Blais

Perchoir pour âme errante, 1984

Sculpture
Bois peint, plastique, métal
172 x 63 x 37,5 cm
Acquisition en 1984
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1941 à Angers,
il vit à Mozé-sur-Louet (Maine-et-Loire).

Les sculptures que réalise Michel Blais dans les années 1980 sont faites à partir de matériaux bruts et de rebuts insolites. Revisitant la verticalité des totems, ses œuvres toutes en légèreté, s'élancent dans l'espace, de manière hiératique. Pour l'artiste, « ses objets sont toujours à la limite de choir (...) risquant à chaque instant d'être avalé par l'air qui s'écoule. » Forme en suspension, elle s'affiche entre figuration et défiguration.

Réalisé à partir de matériaux hétérogènes (bois, plastique, métal), l'assemblage de fragments épars superposés donne forme à un masque de profil aux lointaines origines extra-orientales. Cette âme errante, à la lisière de l'apparition, semble avoir trouvé un support même précaire pour se poser.



Olga Boldyreff

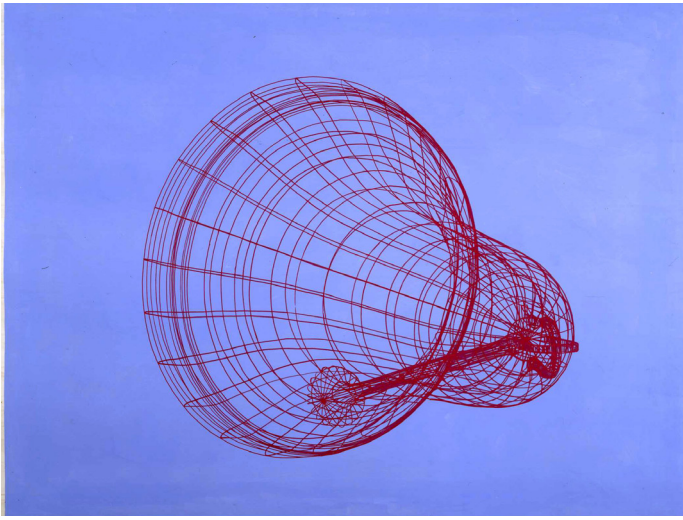
Escarpin, 1997

Dessin
Pointes en acier, tricotin en fil de coton
Acquisition en 1998
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1957 à Nantes,
où elle vit.

Dessiner avec un fil de tricotin, intervenir d'un trait léger dans l'espace d'exposition presque comme s'il s'agissait d'un murmure. Empruntant gestes, motifs et matériaux au monde de l'enfance, Olga Boldyreff donne forme avec le fil de tricotin à des objets, animaux, végétaux, ... Comme un jeu, elle relie des points les uns avec les autres pour que naisse ce motif face à nous. L'artiste se joue du vide pour créer le plein.

Olga Boldyreff déclare : « Avec le dessin-de-fil, mon intention est d'être dans la ligne, l'écriture. Sans début. Sans fin. Un mouvement permanent. Le fil pointé à même le mur exprime une tension supplémentaire ; l'impossible divorce entre le trait et le mur. Il y a dans mes dessins-de-fil l'urgence de l'instant, un condensé très ramassé de la forme toujours en péril de disparaître ou de se dérober. »



Thomas Huber

Glocke, 2000
de l'ensemble *Glockenläuten (Sonnez les matines)*

Peinture
Feutre et acrylique sur bois
172 x 222 x 3,5 cm
Don de l'artiste et de la Galerie Skopia en 2002
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1955 à Zurich (Suisse),
il vit à Mettmann (Allemagne).

La cloche esquissée d'un trait rouge par l'artiste flotte dans un espace ouvert au bleu profond. Thomas Huber peint la légèreté, la volatilité, la transparence. De la massivité de la cloche, l'artiste ne retient que ses lignes de structures et son mouvement de balancier. La grâce de l'envol, de l'aérienne percée de l'objet dans l'air s'incarne en format large. L'artiste ne peint pas seulement l'agile mouvement de la cloche mais aussi la résonance qui se propage dans l'air.

Thomas Huber raconte : « Les meilleurs souvenirs liés à la profession de mon père, constructeur d'églises, étaient la visite, quelque part en Argovie, de la fonderie chargée de la confection des cloches (...). L'image de la ville se marie bien avec le carillon des cloches par-dessus les toits. Les cloches y sonnent régulièrement, rythmant temps universel et liturgie. »



Jacques Julien

de la série « pièces uniques », 2012

3 sculptures
Technique mixte et matériaux divers
Argile, ciment, pigment, bois peint, métal et plomb
25,5 x 19 x 14 cm ; 24 x 114,5 cm ; 22 x 19 x 14 cm
Acquisitions en 2012
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1967 à Lons-le-Saunier (Jura),
il vit à Paris.

Tenir l'équilibre ... éviter la chute, telle a été la quête incessante de la sculpture à travers les siècles : chercher à la fois l'impossible légèreté et une stabilité durable. Avec poésie et humour, Jacques Julien joue avec les déséquilibres dans ces pièces réalisées de différents matériaux. L'artiste est très attaché à ces pièces qui « ont l'élégance du format modeste et cohabitent toutes ensemble, les ratées comme les réussies, alignées comme s'alignent des visages sur les photos de famille. »

L'artiste résume ainsi son cheminement : « L'échelle de la main est celle qui correspond le mieux à l'expérimentation plastique telle que je l'envisage aujourd'hui. J'essaie de plus en plus d'appliquer ce principe de manipulation dans la réalisation de mes sculptures. Autrement dit, la maquette n'est pas le modèle de la sculpture, mais on peut retrouver dans certaines de mes sculptures, les mêmes modalités d'expérimentation que celles que je mets en pratique quand je fais une maquette. Ainsi une sculpture est désormais le résultat de la sédimentation d'une suite d'expériences qui se répondent les unes aux autres. »



Katia Kameli

Huppe

Aquarelle sur papier, cadre en grès
47 x 37 x 3 cm

Chardonneret

Sculpture grès chamotté
Sculpture musicale : sifflet à un trou de jeu
23 x 10 x 12 cm

Faucon (1)

Sculpture grès chamotté
Sculpture musicale : ocarina à deux trous de jeu
33 x 45 x 16 cm

Paon (1)

Sculpture grès chamotté
Sculpture musicale : flûte de pan pentatonique
33 x 45 x 16 cm

de l'ensemble *Le Cantique des oiseaux*, 2022

Acquisitions en 2022
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1973 à Clermont-Ferrand,
elle vit à Paris.

Le cantique des Oiseaux de Katia Kameli est composé de différents éléments dont quatre sont entrés dans la collection du Frac (trois céramiques et une aquarelle). L'ensemble est une libre traduction d'un recueil de poésie persane datant du 12e siècle. Le texte chante le voyage de milliers d'oiseaux en quête de Simorgh, oiseau mythique à la beauté indescriptible, allégorie du divin. Il s'agit d'un voyage initiatique, symbolique et spirituel, à travers les sept vallées successives du Désir, de l'Amour, de la Connaissance, de la Plénitude, de l'Unicité, de la Perplexité, du Dénuement et de l'Anéantissement. Guidés par la Huppe, symbole de la sagesse, seuls trente oiseaux parviennent à la fin du voyage. Ce récit d'une quête intérieure s'incarne à travers la figure de l'oiseau, animal qui relie la terre au ciel et dont le langage nous est à la fois si familier et si mystérieux.

Les sculptures en grès représentant les oiseaux sont aussi des instruments de musique. Elles sont présentées aux côtés d'une aquarelle, étude préparatoire qui complète cette variation musicale.



Panamarenko

Papavore, 1980

Sculpture
Papier, rotin, lamelle de bois et métal
63 X 60 X 90 cm
Acquisition en 1989
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1940 à Anvers,
il décède en 2019.

Avec ce pseudonyme emprunté à la Pan American Airlines and Company, l'artiste belge a consacré toutes sa carrière à la création d'objets mécaniques, volants pour la plupart. Concepteur, ingénieur, il mène depuis 1967 cette œuvre singulière, à la frontière de l'art et de la science. Les rapports qui président à la constitution de ces étranges machines ne relèvent pas de préoccupations esthétiques, formalistes ou « poétiques » mais résultent pour une part de l'observation précise des mécanismes vivants (vol à battements d'ailes) et pour l'autre de l'invention pure, l'une et l'autre soumises à une rigueur technique implacable.

L'œuvre présentée ici intitulée *Papavore* est à cet égard exemplaire de la dimension onirique des propositions de l'artiste. Cet aérostat, fragile maquette d'un improbable vaisseau volant à la délicate nacelle d'osier, s'inspire directement d'une capsule végétale. Sa vive couleur rouge évoque « l'amour en cage » qui fleurit aux premiers jours de l'automne et comme le pavot auquel il emprunte son nom, il nous invite à un subtil et exaltant voyage de l'esprit et des sens.



Emmanuel Péroire

Sans titre, vers 1970
de la série *Grande Lévitacion*

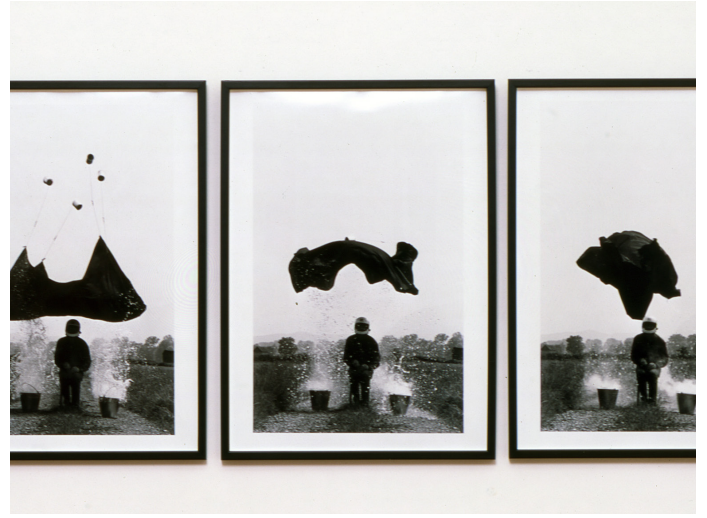
Peinture
Acrylique sur toile
196,5 x 131 x 3 cm
Acquisition en 1997
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1930 à Paris,
il décède en 1992.

Issue de ses séries sur *La Grande Lévitacion*, la peinture d'Emmanuel Péroire dépeint une figure à la lisière de l'apparition, forme flottante, évanescence et aérienne (d'où sa couleur bleue).

Telle une ombre faisant face au spectateur, elle oscille dans un équilibre chancelant entre la terre et les airs. La lévitation est un thème souvent abordé dans la peinture religieuse. Cet envol du corps perçu à travers le prisme du spirituel - le corps est saisi par une force sustentatrice qui compense la pesanteur - est un thème cher à l'artiste.

Formé à la peinture et au dessin dans l'atelier de Fernand Léger, Emmanuel Péroire a réalisé une œuvre irréductible et inclassable qui ne s'affirme jamais aussi bien que dans la sollicitation des contraires et dans la fascination exercée par des artistes comme Piet Mondrian ou Edvard Munch, entre l'ordre et le chaos, le vide et le plein, le silence et le tumulte. L'artiste opère dans l'irrésolu, travaille dans l'ouvert et l'inachevé.



Roman Signer

Tuch, 1994

7 photographies noir et blanc encadrées sous verre
42 x 238,5 x 25 cm l'ensemble
Acquisition en 1999
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1938 à Appenzel,
il vit à Saint-Gall (Suisse).

Roman Signer produit des sculptures et des installations dynamiques élémentaires, également appelées sculptures temporelles en raison de l'attention portée par l'artiste à la transformation des matériaux et des objets dans le temps, l'accélération et le changement faisant partie intégrante du processus créatif. Il est célèbre pour ses actions performatives, documentées par la photographie et l'image en mouvement, qui utilisent les lois physiques des phénomènes naturels comme le vent, la chute des corps ou la force du courant des rivières par exemple. Ces œuvres, parfois éphémères, dans lesquelles il se met souvent en scène, redéfinissent les paramètres du temps et de l'espace dans le champ de la sculpture.

L'œuvre *Tuch* est composée de photographies en noir et blanc qui documentent une action emblématique du travail de l'artiste. Dans celle-ci, Roman Signer est assis sur un tabouret, il est invisible, un tissu le dissimule. Chaque coin de cette lourde étoffe est relié à un seau, formant ainsi un carré. Quatre explosions se produisent, projetant la nappe en l'air pour dévoiler l'artiste assis, avant que celle-ci retombe, marquant la fin de l'action. Les images captent cette séquence chronologique, mettant en valeur la présence du paysage en arrière-plan, qui joue un rôle essentiel dans cette performance. Cette action est véritablement une intervention dans le paysage, teintée d'une certaine absurdité mais empreinte d'une poésie évidente, capturant l'instant présent avec force et émotion.



Tony Swain

Worsen One's Row, 2011

Acrylique sur papier journal encadrée sous verre
61,7 x 120,7 x 3,5 cm
Acquisition en 2011
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1967 à Lisburn (Irlande),
Il vit à Glasgow.

L'artiste Tony Swain prend la presse imprimée pour point de départ dans ses recherches picturales. En intervenant directement sur ce support, il transforme des pages en des paysages oniriques souvent mystérieux. Les résultats sont déconcertants tant ils allient envergnure et vulnérabilité, clarté et indécision.

Enchâssée entre deux verres, cette fragile feuille de journal sur laquelle peint Tony Swain est comme en suspension. Des fragments de paysage urbain sont visibles, un souffle semble avoir balayé les lieux. Un conduit (tel un souffleur) semble d'ailleurs participer à ce mouvement d'air.

Qu'est-ce qu'un Frac ?

Mis en place dans le cadre de la politique de décentralisation culturelle au début des années 1980, les Frac - Fonds régionaux d'art contemporain - constituent un outil innovant d'aménagement culturel du territoire.

Au nombre de 22, ils œuvrent au développement de leurs missions essentielles :

- > constituer une collection d'art contemporain
- > la diffuser en région au sein de structures partenaires
- > et faciliter la découverte des formes les plus actuelles de l'art.

Implanté à Carquefou et Nantes, le Frac des Pays de la Loire y organise des expositions et des résidences, et développe, en parallèle, un large programme d'expositions et d'actions de médiation sur l'ensemble du territoire des Pays de la Loire.

Retrouvez l'intégralité de la programmation et des actions

